



# ZÉRO QUATRE

REVUE SEMESTRIELLE  
D'ART CONTEMPORAIN  
EN RHÔNE-ALPES

---

## SOMMAIRE

---

- 1 PORTRAIT**  
*« I want to believe »  
à propos de deux œuvres récentes  
de Marie Voignier  
par Émilie Renard*
- 6 EXPOSITION**  
*D'une puissante banalité  
par Florence Meyssonnier*
- 9 ŒUVRE**  
*Cities on the move  
par Nicolas Garait*
- 10 TERRITOIRE**  
*8<sup>e</sup> art : comment faire  
advenir une demande d'art  
dans l'espace public ?  
par Emmanuel Hermange*
- 14 AIR DU TEMPS**  
*Âge d'or  
par Fabrice Reymond*
- 16 RETOUR**  
*Henri Ughetto : À la mort, à la vie  
par Charles Leroux*
- 17 COMPTES RENDUS**  
*Expositions, lieux,  
lectures, film, web*
- 33 INSERT**  
*par l'École supérieure d'art  
et design Grenoble – Valence*

MAY SIXTY CENTS

# ARGOSY

9P

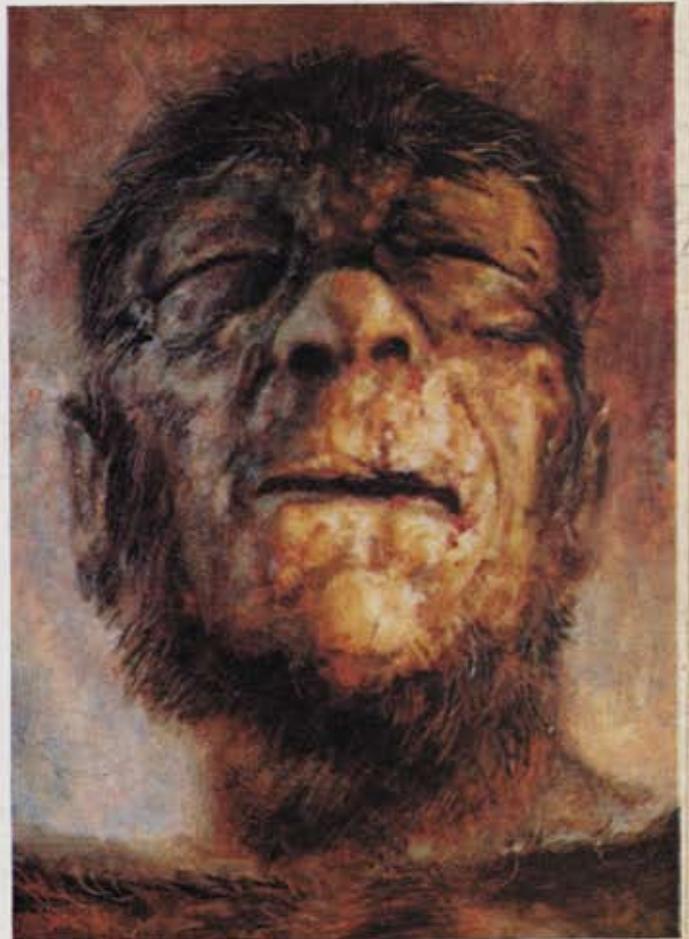
Found in  
Wisconsin

## “LIVING FOSSIL”

Is this the missing link  
between man and the apes?



Anthropologist's photograph  
of head frozen in ice



Scientific artist's rendering  
of probable features

Couverture de la revue Argosy, mai 1968.

# « I WANT TO BELIEVE »

## À PROPOS DE DEUX ŒUVRES RÉCENTES DE MARIE VOIGNIER

par Émilie Renard



a. b. et c.  
Marie Voignier,  
*L'hypothèse  
du Mokélé-Mbembé*,  
2011, vidéo,  
80 mn, co-production  
Espace Croisé  
et Capprici Films.

Commençons très prudemment par distinguer les faits des versions des faits... Avançons même que les faits seraient de l'ordre de l'événement, tandis que les versions des faits seraient de l'ordre du récit, c'est-à-dire de la restitution, de la reconstitution, de la mise en ordre des faits, de leur enchaînement logique et rétrospectif et qu'elles se situeraient du côté du montage. Entre les deux, entre les faits et les différentes versions des faits, quelqu'un peut-il mettre son pied dans la porte sans faire s'écrouler tout l'édifice des certitudes aisément établies par cette séparation théorique avec une réplique comme celle-ci : « Je suis réel, parce que vous y croyez. » ? Cette entrée en matière sera momentanément sauvée, car en fait, c'est un fantôme qui parle, c'est le fantôme de Mrs Muir, et surtout, parce qu'il l'a dit au cinéma, ce lieu où errent les fantômes. Mais si cette confusion entre un fait instable (l'apparition d'un fantôme) et la version de cette apparition (la vision toute brute du fantôme

par Mrs Muir) fonctionne au cinéma, quelle place peut-elle occuper en dehors de la fiction ? Quel crédit auraient les paroles du fantôme du côté de la non-fiction, dans les conventions du documentaire ?

Cette distinction forcée entre les faits et leurs versions rapportées me permet néanmoins d'aborder de front deux œuvres récentes de Marie Voignier, *L'hypothèse du Mokélé-Mbembé*, un film documentaire et *L'Homme congelé*, une exposition clôturée par une conférence. Deux œuvres dans lesquelles le statut ontologique des faits est incertain, et dont les versions rapportées ne lèvent pas l'incertitude, la préservent même, dans le cadre résolument adopté du genre documentaire pour le premier et de l'analyse culturelle et iconographique pour le second.

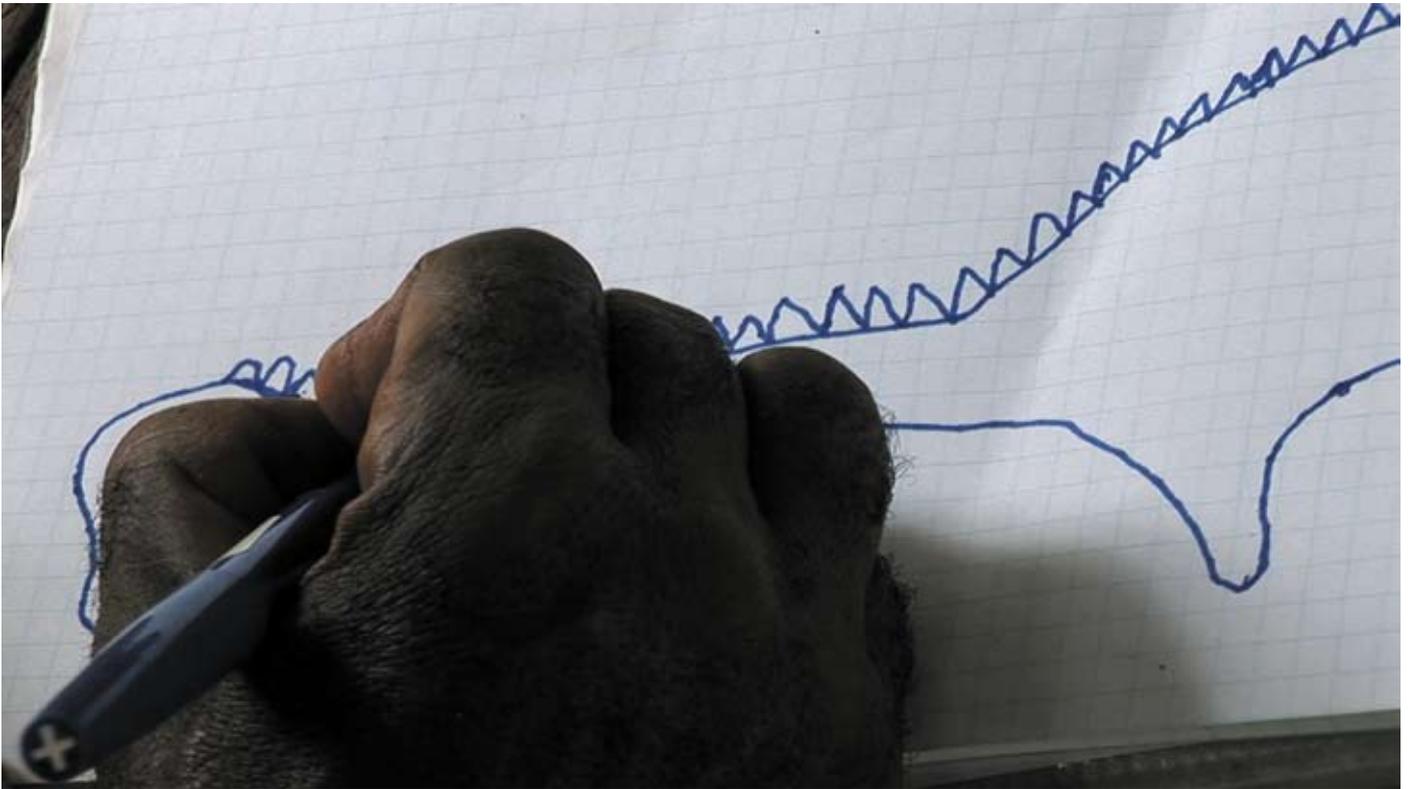
Il s'agit moins ici de reposer la question des relations troubles entre documentaire et fiction, que d'aborder le documentaire littéralement depuis le fait, en commençant par ce qui est dit, pour en suivre l'influence sur

comment cela est dit, sur la façon dont les faits sont restitués, en supposant que la manière dont le récit s'agence dépende de la nature de ce qu'il décrit. Sans céder à aucun système de représentation le bénéficiant d'un rapport exclusif et souverain au « visible » ou au « réel », il s'agit de prendre en considération des modes de représentation, les manières de décrire qui sont construites à partir de faits d'un genre particulier. Que devient le travail de restitution fidèle des faits, livrant d'abord des événements ou des images sans commentaires avec un film documentaire ou une exposition clôturée par une conférence, lorsque les faits sont aussi peu fiables, mais aussi palpables que les visions d'une veuve esseulée tombée amoureuse d'un fantôme ?

Les faits pour *L'hypothèse du Mokélé-Mbembé* sont les suivants : un homme, Michel Ballot, cherche un animal exceptionnel, un spécimen non identifié, un monstre marin dont le sillage



b.



c.

a été aperçu, la nuit le plus souvent, là où l'eau de la rivière est profonde. La bête est rarement vue de face, plutôt de dos, elle est plus souvent entendue, la nuit encore. Un spécimen aurait été tué il y a 50 ans de cela, dans un fleuve au Niger. Des pêcheurs l'ont vu, un proche l'a vu, d'autres le « connaissent sans le connaître »... Ses différents portraits robots font se croiser un serpent géant, une licorne et un dinosaure. Et s'il n'existe aucune trace tangible du monstre – ce qui rend sa reconnaissance impossible par la communauté scientifique –, c'est une chose dont on peut parler, que l'on peut nommer avec certitude « le Mokélé-Mbembé », que l'on peut décrire, dont on peut faire des dessins, autant de manifestations auxquelles Michel Ballot se fie parce qu'elles recèlent, selon lui, un fond de vérité, parce que dans ces forêts reculées du Cameroun, un tel animal pourrait exister, une forme préhistorique de vie animale pourrait persister.

Le film donne de ces faits incertains une version documentaire dont le réalisme réside dans une certaine familiarité vis-à-vis du traitement de l'image, usant de cadrages simples, d'un minimum d'effets, sans commentaire. Placée du côté de l'observation, de l'enregistrement et de la restitution, la caméra accompagne pas à pas son protagoniste principal. Elle répond à sa croyance par une certaine vraisemblance de l'image filmée. Accueillant la confusion à sa source, elle se place résolument du côté de l'indécidable. Le montage restitue l'enchaînement complexe des récits – archives vidéos personnelles issues des précédentes missions de l'explorateur, témoignages directs ou indirects, souvenirs, croyances collectives, dessins, plans sur les paysages... –, tant les faits observés sont déjà l'expression d'une pluralité d'approche. L'effet de réalisme devient d'autant plus ambigu que le cadre laisse la place et le temps pour la bête d'apparaître à la surface de l'eau. On imagine alors que Marie Voignier a suivi la dérive momentanée de cet ethnologue

qui, dans son film *Des trous pour les yeux*, (2009), endosse un costume traditionnel pour une danse improvisée dans les bureaux de son musée, enfreignant la sacro-sainte règle de l'étude scientifique qui impose l'observation à distance, pour une approche sensible et intuitive par immersion, dirigeant ses yeux non plus sur, mais depuis le costume... Michel Ballot lui-même, malgré son désir de rigueur, demande à celui qu'il interroge sur le sens du mot « blinder », s'il pourrait à son tour se « blinder » et, sous l'influence de cet état « mythique », enfin voir la bête de ses yeux...

*L'hypothèse du Mokélé-Mbembé* est aussi le portrait d'un homme qui cherche et dont la recherche consiste à observer inlassablement la surface de l'eau et à recueillir des témoignages. C'est l'histoire d'une quête à un moment où il n'est plus vraiment question de trouver, mais de persister à croire et pour cela, d'entretenir le fil du récit et, en lui trouvant une cohérence, l'indice d'une vérité dans la convergence de récits elliptiques et disparates. Suite aux échecs répétés dans la recherche d'une solution, la tentation de laisser tomber un problème en le disant fallacieux, insoluble ou invérifiable est compréhensible. Mais persister à croire à une hypothèse malgré tout témoigne d'une forme de résistance face aux certitudes du monde connu, d'une pensée qui recourt à l'intuition et échafaude patiemment la possibilité d'une exception. Elle rejette la logique rationnelle qui trouve ses fondements dans une ontologie stable : celle qui pose des régimes d'être, celle qui distingue entre les faits d'une part et les versions des faits d'autre part, celle qui voudrait voir clair entre la fiction et la non-fiction. L'espérance du chercheur mêlant son désir de découverte à une certaine mélancolie pour un monde qui ne soit pas tout à fait connu, cartographié, fini, repose sur un pari : ce qui n'a pas été vérifié existe encore dans un monde possible. Le crédit qu'il apporte aux légendes populaires ainsi qu'aux images photographiques aux origines non

certifiées, caractérise la cryptozoologie, littéralement, l'étude des animaux cachés. Le renversement de la méthodologie qui postule que tant qu'aucune preuve contraire n'a été apportée tout reste de l'ordre du possible, fait aussi facilement glisser le souvenir ou le dessin du côté de l'indice.

Au-delà de la relation d'un homme à une licorne dont il ne cesse d'attendre l'apparition, le film révèle une approche moins scientifique que culturelle d'un fait de fiction. Par sa nature documentaire, il ne pose aucune hiérarchie entre les discours ni ne distingue entre les différents usages du langage, entre le témoignage et la métaphore. Il n'insiste pas non plus sur la nature structurellement inégale des échanges, sur les incompréhensions, approximations et influences réciproques entre un chercheur-explorateur français et des témoins pygmées, sur les aléas d'une enquête qui évolue autant sur le terrain accidenté d'une forêt vierge que dans les zones imprécises du langage et des images. On est tenté de conclure à la fausseté littérale du monstre, mais à sa vérité métaphorique. Car si rien dans le film ne nous permet de conclure sur le caractère fictionnel ou non de l'animal, cette chose imaginée n'est pas moins un réel objet d'échanges et de représentations collectives, de croyances partagées. Le film *L'hypothèse du Mokélé-Mbembé* traite des notions de croyance, de potentialité, de possibilité et de disposition d'esprit. Marie Voignier, à la suite des témoins et de Michel Ballot lui-même, s'en fait le metteur en scène, donnant un sentiment de la bête, sans trucages ni effets spéciaux, sans jamais résoudre le tour de magie : le Mokélé-Mbembé reste un fait d'imagination qui se maintient au bord de l'illusion.

L'exposition *L'Homme congelé* à art3 procède d'un même intérêt pour l'image et ses charges culturelles, les préservant pour un temps de tout jugement. « L'homme congelé » fut un objet d'étude et de fascination pour Bernard Heuvelmans, un maître de



*La cryptozoologie et ses images*, conférence de Stefanie Baumann, le 22 janvier 2011 à art3, Valence.

la cryptozoologie. Les faits et ses traces se limitent à des photographies qu'il a prises en 1968 lors d'une brève et unique rencontre avec le bloc de glace où était enfermé l'étrange spécimen aux origines incertaines, une série de croquis que le chercheur avait fait réaliser d'après ses photographies, afin de rendre les traits de l'être plus parlants, ainsi qu'à un article « Living Fossil is the missing link between the man and the apes ? » dans la revue *Argosy* l'année suivante. Marie Voignier a simplement reproduit et agrandi ces images pour les exposer telles quelles, sans commentaire, ou plutôt en annonçant une conférence à venir, en clôture de l'exposition : « La cryptozoologie et ses images », par Stefanie Baumann.

L'exposition reconstitue en images l'enchaînement des représentations de cet « homme congelé ». La version des faits que l'exposition en donne est d'une nature double. Les images ont

à la fois une valeur indicielle, en ce qu'elles dénotent des faits : un être pris dans un bloc de glace. Et elle détient une valeur picturale, en ce qu'elles sont des images quasi abstraites : le brouillage visuel dû à la simple prise de vue partielle d'un être à travers l'épaisseur de la glace est encore accentué par les altérations techniques que subit l'image reproduite et agrandie. Du côté de la conversion des faits, passer de la photographie au dessin témoigne d'une relation anachronique à la preuve par l'image propre à la cryptozoologie : le dessin vient épauler la photographie, médium proprement indiciel, en soulignant l'effet d'illusion dans un style « réaliste ». Le statut paradoxal des reproductions photographiques et des croquis, entre efficacité visuelle et mise à distance déréalisante, souligne le brouillage des genres propre aux méthodes de la cryptozoologie. Le discours de clôture donné par Stefanie Baumann, évanescent face

aux images et qui s'est déroulé sous la forme d'une adresse à échelle réduite, à l'aide de documents papiers qui se passaient de mains en mains, témoigne de la façon dont Marie Voignier prend en charge la question du commentaire : il ne vient pas lever le voile sur l'ambiguïté des images dans l'exposition ; au contraire, il met les images en attente d'une résolution et donc, par contraste, préserve jusqu'au bout leur irrésolution tout le temps de leur exposition ♦

**MARIE VOIGNIER,  
"L'HOMME CONGELÉ"  
ART3, VALENCE  
9 DÉCEMBRE – 22 JANVIER 2011  
LE 22 JANVIER : "LA CRYPTOZOOLOGIE  
ET SES IMAGES", UNE CONFÉRENCE  
DE STEFANIE BAUMANN.**

**MARIE VOIGNIER  
21 JANVIER – 30 AVRIL 2011  
ESPACE CROISÉ,  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN,  
ROUBAIX.**



Marie Voignier, *L'hypothèse du Mokélé-Mbembé*, 2011, vidéo, 80 mn, co-production Espace Croisé et Capricci Films.